

Voici le commencement de son premier livre :

Qui veut amor, et sa fureur cognoistre,  
 Qui veut scavoir la beauté qui fit estre  
 A tant de maux Zerbin aventureux,  
 Et d'Ysabeau si constant amoureux :  
 L'enfant porté sur ses ailes divines,  
 Comm' il passa les flots des eaux marines,  
 Et vint d'Escosse en Espagne allumer  
 Le chaste feu qui tant les fit aymer :  
 Je le diray et pource muse sainte,  
 Que la vigueur de mon Ame est estainte,  
 Laisse les bords de ton Size doré  
 (Fleuve à ton nom de moy tant honoré),  
 Et ta faveur je te supply m'inspire.

Dans les vers épars, nous lisons encore sur le « despart de sa *Toute* » :

Ny les grains d'or du sablon rayonnant  
 (Soleil moulu au bordz de vostre fleuve),  
 Nont tant de mains pillardes, qu'il se treuve  
 D'ennuis lesquelz mon cueur vont ruinant.

Au commencement de sa *Moschéide* (dix-septième vers), Bérenger de la Tour s'exprime ainsi :

Homère escrit asses bien, et le faict  
 Qu'il meine est grand, encor eut il mieux faict  
 S'il eut senti ceste haleine benine,  
 (Non de Clion non aussi de Polymne),  
 Mais d'Ysabeau la Vierge que j'honore  
 Ma sainte muse : et à fin qu'on n'ignore  
 Cest œuvre, aussi ses gestes immortelles  
 Requierent bien meilleure ouvrière qu'elles :  
 Ma muse dont la charge viendra prendre  
 De ce labeur que je veux entreprendre.